

C'EST À DIRE

Mein Chef ist ein Wessie

Inaugurée dans l'allégresse autour de l'effondrement du Mur, la réunification allemande entre dans une phase délicate.

Par Jean-Bernard Vuillème

Le temps des accolades est passé. S'il ne se trouve pas grand monde dans l'ex-RDA pour regretter le régime communiste, du moins ouvertement, les «Ossies» sortent de leur torpeur éberluée. A peine figées dans les livres d'histoire, les images des retrouvailles font place à une actualité moins souriante. Il faudrait se voiler la face pour ne pas voir qu'une partie de l'Allemagne commence à protester contre l'autre, qu'elle ne peut le faire qu'en référence à un Etat balayé par l'effondrement de son ancien tuteur soviétique et par conséquent rappeler que deux réalités allemandes continuent d'exister de chaque côté de la frontière abolie. Deux réalités économiques d'abord, aux différences choquantes, puisque des hausses salariales de 25 à 30% sont en moyenne nécessaires dans l'ex-RDA pour atteindre les 80% du salaire offert pour un même travail dans la partie ouest du pays. A travail égal salaire égal (avec une concession de moins 20% jusqu'en 1994), telle est la revendication des métallos de l'ex-RDA qui ont entamé un mouvement de grèves tournantes. Cela paraît exorbitant aux yeux des nouveaux patrons, évidemment «Wessies», qui ont dénoncé les conventions collectives et estiment que la remise à flot de l'appareil industriel n'autorise pas une égalisation des salaires avant plusieurs années.

Peut-être, mais s'il existe des salaires «Ossies» et des salaires «Wessies», les prix, eux, sont les mêmes pour tous, ainsi que l'inflation qui les accompagne. Peut-il y avoir longtemps deux Allemagnes des salaires et une Allemagne des prix? A l'Est, les gens ne vivaient certes pas dans l'opulence, mais le minimum vital était garanti. Ils étaient habitués à être assistés, pris en charge par l'Etat de la naissance à la mort. La plupart des citoyens de l'ex-RDA vivent rudement le choc de la réunification, et parfois dramatiquement dans un

sentiment de perte d'identité. Hausse vertigineuse des loyers, des prix, chômage, difficultés quotidiennes entraînée par la fermeture de nombreux jardins d'enfants concourent au désenchantement. Les vitrines occidentales qui les avaient tant fascinés au lendemain de la chute du Mur n'offrent plus à leurs yeux que scintillement de la désillusion et de l'humiliation.

Dans ce contexte, la démolition promise du Palast von der Republik de Berlin-Est, masse de béton et de verre fumé plantée en 1976 au début de la perspective d'Unter den Linden comme un symbole de puissance du régime dirigé par Erich Honecker, témoigne aux yeux des anciens «camarades» de l'arrogance du gouvernement de Bonn. Mais les anciens communistes ne sont pas seuls à voir dans cette décision un signe d'arbitraire et de maladresse. Ils étaient trois mille, samedi 27 mars, à tourner sous la neige autour de l'ancien parlement de la RDA, ce palais aujourd'hui désaffecté qui abritait aussi un théâtre, un restaurant et une salle de danse. Parmi les manifestants, quelques Ossies n'avaient pas hésité à s'emballer dans le drapeau du pays disparu. Les slogans parlaient «d'arrogance», de «bêtise», et brocardaient le gouvernement de l'Allemagne réunifiée. Cette démolition annoncée s'inscrit dans la planification des chantiers destinés à loger les ministères, la chancellerie et le Bundestag à Berlin. Un concours d'architecture est ouvert afin de construire le Ministère des affaires étrangères en lieu et place du Palast von der Republik proclamé «propriété du peuple» par les manifestants.

Sur place, on pouvait même se procurer le dernier discours prononcé par Honecker dans ses fonctions de chef d'Etat ou des pamphlets qui ne visaient ni les Turcs de Berlin, ni les réfugiés, mais les Allemands «de l'autre côté». «Mein Chef ist ein Wessie» se vendait aussi bien que les saucisses grillées.

J.-B. V.

PI

M

N'a

plu

t-il

su

dég

pa

COI

Par

C

vais

se p

cre

évid

ma

s'ap

un

que

Dar

pro

d'ur

de s

gne

man

en u

où s

ropé

Fail

du g

L'

le su

dans

par la

travail

vateur

poter

John

porte

des ju

velle

social

tagne

coup,

refus

cial

l'ense

lenné

avan

Pet

un a

cur s

mité

tre le

pour

deva

souli

Offic

que

min

outr